

Shifting Baselines

8 extraits
d'entretiens

Mabe Bethônico
Charles Heller
Pauline Julier
Raphaëlle Mueller
Daniel de Roulet
Janis Lew Schroeder
Sandrine Teixido
Marie Velardi

en conversation avec
Aurélien Gamboni

Shifting Baselines

Shifting Baselines

Shifting Baselines

- AG C'est un voyage qui avait une visée d'étude et d'observation, ou plutôt stratégique?
- JS Les deux. Le voyage était organisé par l'Empire de Russie, dans cet esprit de conquête de l'époque, qui vise à la fois une avancée militaire face aux peuples autochtones, en rivalité avec les autres grands empires sur place, et à la fois des avancées scientifiques, pour découvrir de nouvelles espèces. D'où l'intérêt d'avoir des dessinateurs à bord, dont Hercule Florence. Il s'agissait de garder des traces du voyage, mais aussi de dessiner ces nouvelles espèces qu'ils découvrent, animales ou végétales. Mais toute cette histoire n'est pas présente dans l'installation, ou plutôt de manière indirecte. Je me suis surtout inspiré de ce texte d'Hercule Florence «Voyage fluvial du Tietê à l'Amazonie», et aussi de quelques autres, pas uniquement de cette époque, ainsi que de films qui parlent de ces conquêtes et qui sont évidemment réalisés beaucoup plus tard.
- AG On sent que c'est un texte qui est assez exemplaire de cette dynamique exploratoire, qui effectivement participe d'un projet colonial, de cette conquête à la fois territoriale et de la connaissance. Comment es-tu tombé sur ce texte?
- JS C'est un des textes que j'ai trouvé pendant mes recherches, et c'est vrai que j'étais plutôt intéressé par ces dynamiques exploratoires. Ce texte était en effet très typique, je l'ai découvert parmi d'autres dans la bibliothèque du Musée d'ethnographie.
- AG Tu disais que ce texte était un journal intime. Il n'était donc pas en train de tenir le journal de bord du voyage, qui devait servir de rapport, et il n'était pas prévu pour être publié. C'est intéressant, parce qu'il a un côté très littéraire, quand même.
- JS En fait, il s'inscrit dans toute une tradition de découverte de la nature, d'expérience de la nature, et il trouve des mots pour le décrire. Il fait une traduction de son expérience, influencée par les autres

personnes avec lesquelles il voyage, et tout ce processus pour le traduire en un texte écrit prend 30 ans ou plus. Et puis on a déjà toute une tradition des découvertes de la nature et des «nouvelles» terres qui remonte assez loin dans le temps, si on parle des conquêtes européennes, et qui a évolué aussi. Les gens qui font les voyages au début du 19e siècle ont déjà une idée de ce qui les attend, là où ils vont, parce qu'ils ont pu lire d'autres témoignages d'autres gens qui les ont précédés. Et le langage qu'ils utilisent se développe aussi. On peut voir au fil du temps que ça devient plus précis, l'intérêt à décrire certains aspects change, les mots choisis sont beaucoup plus différenciés que par exemple chez Christophe Colomb, qui avait aussi écrit un journal de voyage, mais qui ne savait pas auparavant ce qu'il allait trouver. En fait, il n'avait pas de mots pour décrire ce qu'il voyait. Il dit «c'est très vert ici», il utilise beaucoup le mot «vert». Son vocabulaire n'est pas encore très adapté... Et du coup, Hercule Florence fait ce voyage au même moment que Charles Lavigne et que Humboldt, qui vont les deux en Amérique du Sud au 19e siècle. Goethe aussi écrit sur ses voyages, même s'il ne va pas aussi loin. Ces auteurs n'ont pas seulement une exigence scientifique, ils ont aussi une exigence de la langue, d'une langue poétique, qui va beaucoup plus loin que ce qu'on avait avant. Comme il y a des échanges, chacun connaît les textes des autres, il y a beaucoup d'influences réciproques. [...]

AG
JS

Et comment as-tu retravaillé ce texte ?

J'ai repris des passages, et les ai élagués pour qu'on ait l'impression que la personne est seule dans son bateau, sur la rivière. Je voulais que ça puisse parler d'une condition humaine dans un sens plus abstrait, et évoquer aussi cet autre aspect du début du 19e siècle, avec le romantisme qui se développe dans la littérature et dans les arts, comme une forme de réaction par rapport aux transformations en cours, avec l'industrialisation qui transforme l'environnement, les gens qui vont vivre de plus en plus en ville. Le romantisme à mon sens est aussi une réaction à ces phénomènes, dans sa manière de s'intéresser beaucoup plus qu'auparavant à l'expérience de l'individu, et particulièrement à l'expérience de l'individu dans une nature qui est en train de disparaître, ou d'être transformée. Ça donne un texte avec une personne qui voyage seule, au milieu d'un environnement mystique, où on ne sait pas forcément ce qui se passe après le prochain virage. C'est un environnement avec une perspective qui ne porte pas très

loin. Il y a la surface de l'eau, on ne sait pas ce qui se passe au dessous de cette surface, il y a les forêts, les arbres, on ne sait pas ce qui se trouve derrière. La seule direction où on peut voir assez loin, c'est le ciel.

AG Au risque d'interpréter... J'aime bien voir dans cette installation une sorte de mise en crise de cette perspective exploratoire, qui a donné lieu au projet colonial aussi bien qu'aux sciences modernes... On sent clairement que le texte évoque la perspective d'un européen dans un pays «exotique», quelqu'un de très extérieur à l'environnement qu'il décrit. Aujourd'hui, avec le développement des figures d'artistes chercheurs, d'artistes enquêteurs, je trouve qu'on a parfois un énorme piège qui est de faire revivre, sans bien saisir ce que ça produit, cette espèce de grande figure d'un enquêteur «héroïque», un peu romantique...

JS «Mise en crise», ce n'est pas le mot que j'utiliserais. Pour que quelque chose soit en crise, dans l'étymologie du mot, il faut de la critique. Plus un système est critiqué, plus il est en crise. Je vois cette proposition plutôt comme une mise en critique que comme une mise en crise. C'est important pour moi d'introduire une sorte d'ironie, en parlant de cette grande entreprise des Européens qui vont voyager, et influencer l'histoire de nombreux peuples d'une manière si cruciale, avec une ampleur à peine mesurable. Et maintenant, le fait de rejouer cette histoire ici à côté, à la Jonction, en allant sur le Rhône avec ma propre barque sur à peine quelques kilomètres, cette analogie ou juxtaposition, pour moi c'est aussi une manière de minimiser non pas l'importance de ces grands projets européens, mais aussi mon propre rôle.

AG Donc, le «nauffrage» dont il est question dans ton titre, ce serait aussi celui de la grandeur qu'on voyait dans ce projet exploratoire? Dans ce cas, je le vois comme un naufrage très doux, et pas du tout spectaculaire. Ça me fait penser à deux choses, pour mettre de l'eau dans le moulin. L'une, c'est une jolie expression de Henry David Thoreau au début de *Walden*, où il parle des projets des générations précédentes comme de grands bateaux échoués sur le rivage. Ça évoquerait un certain nombre de grands projets qu'on continue à tirer sans trop savoir pourquoi. La deuxième, c'est ce que nous disait Bruno Latour sur la crise de la position du spectateur, avec l'idée que dans un contexte de crise écologique, d'anthropocène – ou quelle que soit la façon dont on nomme ce qui est en train d'advenir –, on est dans

une situation où il n'y a plus de position *en-dehors de*. Quelle que soit la scène qu'il s'agit de décrire, on n'a pas de position extérieure à cette scène pour pouvoir le faire. D'où un constat un peu radical, de dire qu'il n'y a plus de position de spectateur, telle qu'on l'entendait. Je retrouve ça dans cette légère immersion de la barque, qui n'est pas seulement une évocation du naufrage, mais une immersion dans l'espace dans lequel elle se trouve. Cette mise en critique, elle est comme un naufrage un peu doux, qui questionne les rôles, les points de vues et les perspectives.

JS

C'est un mouvement doux, qui fait qu'il y a quand même la possibilité d'une continuation. La barque n'est pas complètement immergée, on ne sait pas si on peut réparer le bateau, ce n'est pas l'échec total ou la fin complète, ça reste aussi ouvert. Et pour moi c'est davantage une expérience qui passe par l'affect... à travers les émotions et les sentiments, davantage encore que par la raison. L'expérience de passer à travers ce chemin est plus importante que toutes les connaissances qu'on pouvait en avoir.

HEAD – Genève
Haute école d'art et de design
head-geneve.ch

Festival Histoire et Cité
histoire-cite.ch

Directeur de la publication

Jean-Pierre Greff

Coordination éditoriale
et transcription

Aurélien Gamboni

Relectures

Charlotte Laubard et
Aurélien Gamboni

Remerciements

les artistes
Claudio Ciccchini
Floriane Chassaigne
Sébastien Farré
Simone Holliger
Katrin Kettenacker
Thierry Maurice
Aurélien Martin
Alexandre Simian
Sergio Streun

Design graphique

Neo Neo

Imprimé à 400 exemplaires
en mars 2019 par
Imprimerie Trajets, Genève

Publication éditée dans le cadre de l'exposition « Shifting baselines:
les formes de l'eau dans les pratiques artistiques d'investigation »
présentée à l'espace LiveInYourHead du 15 au 30 mars 2019 dans
le contexte du Festival Histoire et Cité

Curateur

Aurélien Gamboni

Direction LiveInYourHead

Charlotte Laubard



Festival —
Histoire et Cité

— HEAD
Genève



Shifting Baselines

Shifting Baselines

Shifting Baselines